

## UNE PLAQUETTE AUX «CAVALIERS DANUBIENS» DÉCOUVERTE À MERBES-LE-CHÂTEAU (PROV. HAINAUT, BELGIQUE)

La *villa* gallo-romaine du «Champ de Saint-Eloi» a été mise au jour lors des fouilles préalables à l'agrandissement du zoning industriel de Solre-sur-Sambre (communes de Merbes-le-Château et d'Erquennes, prov. Hainaut/B; fig. 1)<sup>1</sup>. Trois campagnes, menées en 2006, 2007 et 2009 par le Service de l'Archéologie de la Province du Hainaut du Service public de Wallonie (anciennement Ministère de la Région wallonne) et le Centre de Recherches Archéologiques (CRéA) de l'Université libre de Bruxelles<sup>2</sup>, seront nécessaires afin de dégager le corps de logis et une partie de la cour de cette grande *villa*. C'est à l'arrière du bâtiment principal qu'a été découvert un dépôt regroupant divers objets précieux, dont la plaquette, le 16 juin 2006.

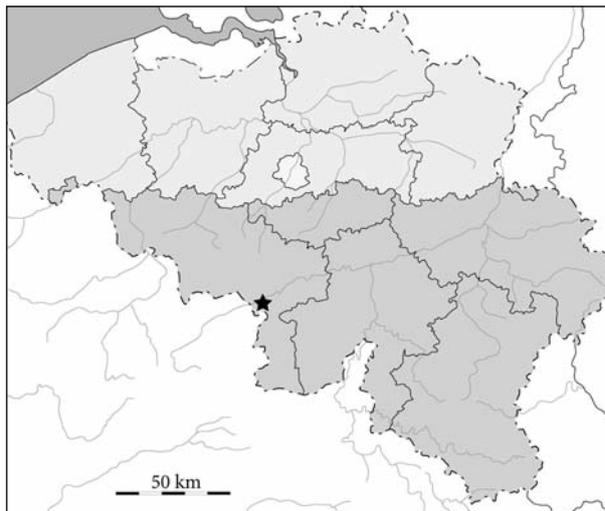


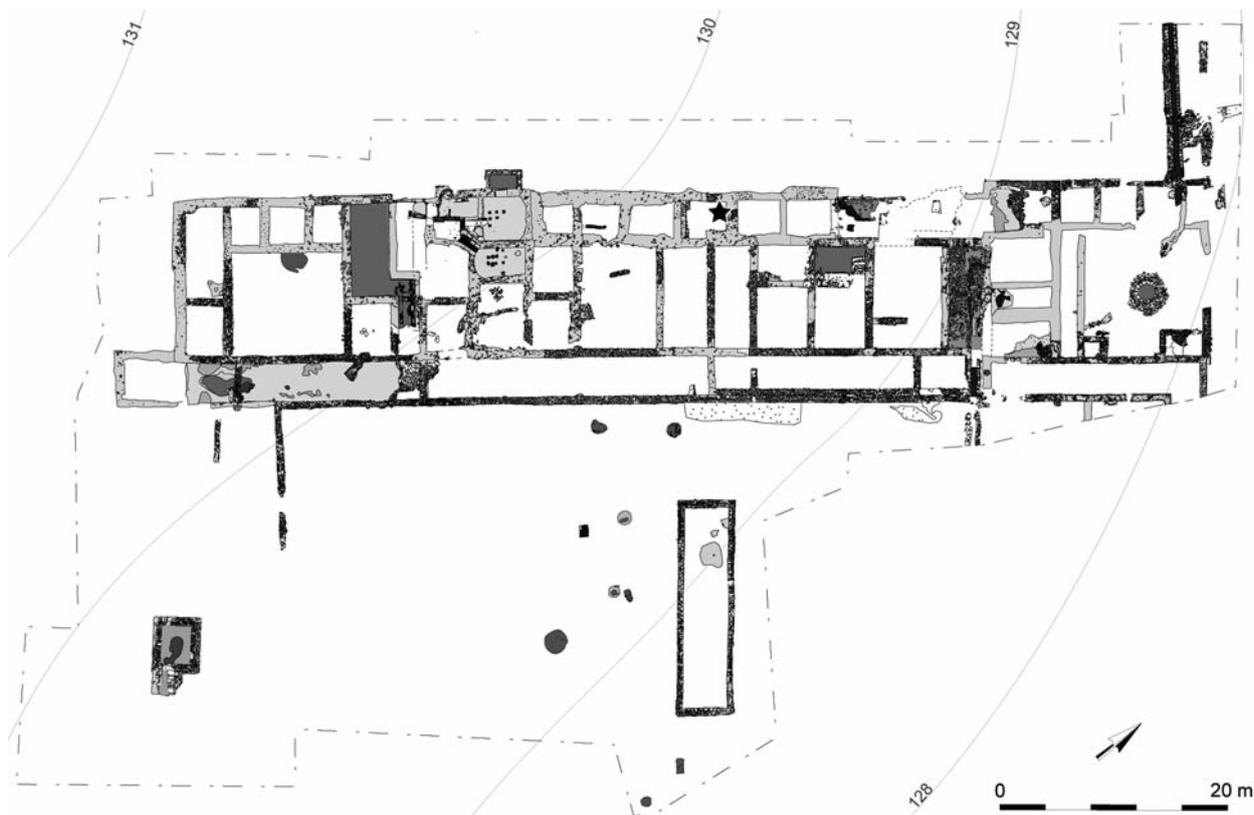
Fig. 1 Carte de la Belgique actuelle avec la localisation de Merbes-le-Château. – (N. Paridaens, CRéA-ULB).

### LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Le site du «Champ de Saint-Eloi» se situe dans la partie orientale de la cité des Nerviens, à la limite de la cité des Tongres, juste au nord de la chaussée reliant Bavay à la Meuse. Le domaine est installé en bordure de la Sambre, sur un faible versant orienté au nord, à proximité du confluent de la Hantes. La *villa* s'apparente à un modèle très répandu dans le Nord et le Centre de la Gaule, avec une cour bordée sur un des côtés par le bâtiment résidentiel et sur ses longs côtés par les dépendances (fig. 2).

Le corps de logis, orienté SO-NE, présente, dans son extension maximale, un plan rectangulaire de 97m de long sur 19m de large. Son installation, dans le sens de la pente, a nécessité des aménagements en paliers. Un premier noyau central, composé d'une vingtaine de pièces, comportait à l'avant une série de grandes salles rectangulaires, flanquées à l'arrière de petites pièces carrées. Une petite galerie de façade était encadrée par deux pavillons, alors qu'au sud-ouest un ensemble de trois pièces sur l'hypocauste pourrait correspondre aux bains primitifs de la *villa*. Ultérieurement, le bâtiment est considérablement agrandi: on construit, de part et d'autre du noyau ancien, deux nouvelles ailes, organisées autour d'une cour centrale, auxquelles on accède depuis un grand portique de façade. Ce dernier permettait également l'accès à un ensemble de petites pièces<sup>3</sup>, surplombant la Sambre, au nord-est du bâtiment.

Seule une partie de la cour a été dégagée. Deux constructions en pierre, orientées perpendiculairement à l'axe du corps de logis, y ont été observées: au centre de la cour, un grand bassin semi-enterré de 19 sur 5 m et, côté sud, un petit cellier de 5 m de côté, muni de sept niches, d'un soupirail et d'un escalier en pierre (Authom / Paridaens 2008; 2009).



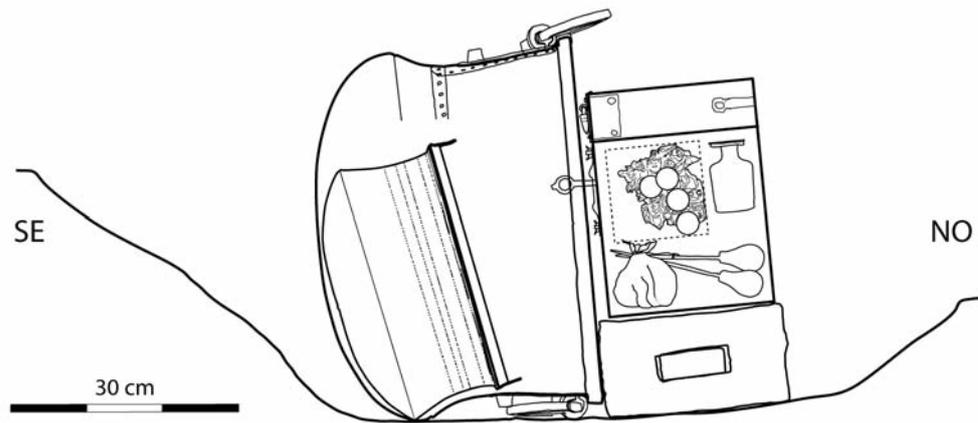
**Fig. 2** Plan du site du «Champ de Saint-Eloi» à Merbes-le-Château, avec l'emplacement du dépôt. – (CReA-ULB; DGO4-SPW).



**Fig. 3** Le dépôt de Merbes-le-Château au moment de sa découverte. – (Cliché N. Authom, CReA-ULB).

## LE DÉPÔT

La plaquette a été découverte au sein d'un dépôt d'objets précieux constitué de deux chaudrons en alliage cuivreux et d'un coffret en bois qui renfermait deux cuillères en argent, une fiole en verre, une bourse contenant 122 antoniniens en argent, la plaquette cultuelle et quatre sesterces en bronze isolés.



**Fig. 4** Reconstitution du dépôt de Merbes-le-Château. – (A. Stoll, CReA-ULB).

Le dépôt a été enfoui dans une des petites pièces carrées situées à l’arrière du corps de logis (figs. 2-3). Celle-ci présente plusieurs particularités: sa position d’abord, puisqu’elle est située exactement au niveau de l’axe de symétrie du bâtiment. De plus, cette pièce, d’un espace interne de 3,50 sur 2,50 m, est semi-enterrée et munie de murets internes établis le long de trois côtés. En raison de la récupération ultérieure des matériaux, il nous est impossible de savoir si ces murets, accolés aux murs d’origine, s’élevaient jusqu’au plafond ou s’ils ont joué un rôle de contrefort. L’absence de fondation va plutôt dans ce sens. Dans ce cas, nous pouvons imaginer qu’ils ont également pu servir de banquettes. Malgré l’absence d’attributs éloquentes (autel, inscription, céramique cultuelle ...), nous pourrions dès lors identifier cette pièce, semi-enterrée et munie de banquettes, comme une petite salle religieuse, d’ordre privé. Les sanctuaires privés attestés archéologiquement sont peu nombreux mais devaient pourtant être courants<sup>4</sup>. Aussi un lieu de culte ne revêt pas forcément un caractère monumental, »ainsi n’importe quel espace public ou privé peut-il être transformé en lieu de culte par un rite de définition et par la pose d’un autel portable« (Scheid 2000, 21). Il convient néanmoins de rester prudent quant à l’interprétation de cette salle, peut-être semi-enterrée pour des raisons qui nous échappent (notons qu’il existe déjà deux caves au sein de la *villa*).

Le dépôt a été enfoui dans l’angle nord de cette pièce, dans une fosse circulaire de 1,10 m de diamètre présentant un profil en cuvette (fig. 4). À la fouille, la profondeur de la fosse n’atteignait plus que 0,40 m. Un grand chaudron en tôle de bronze et cerclage en fer en contenait un autre, plus petit<sup>5</sup>. Tous deux étaient posés de chant, le second s’appuyant sur le fond du premier. Les anneaux du grand chaudron, au moment de la découverte, étaient relevés et pendants, démontrant ainsi que la position des récipients n’était pas due à un renversement postérieur à l’enfouissement. Un *tubulus* était placé à côté du grand chaudron, de manière à l’empêcher de rouler; de l’autre côté, ce dernier était maintenu par l’anneau situé au niveau du sol. À l’avant du grand chaudron, posé sur un autre *tubulus*, se trouvait un petit coffret en bois dont les dimensions ont pu être restituées, grâce à la position des éléments en métal, à 42 sur 22 cm de côté, pour une hauteur de 30 cm environ. La partie avant du coffret faisait face aux chaudrons et la clé avait été laissée dans la serrure. Tous les autres objets découverts étaient, à l’origine, contenus dans ce coffret: au centre, on trouvait la plaquette décorée, sur laquelle avaient été posés quatre sesterces en bronze. Deux cuillères en argent ainsi qu’une bourse, fermée à l’aide d’un petit anneau en bronze et contenant 122 antoniniens en argent, reposaient à droite, respectivement dans chaque coin. De l’autre côté, une fiole en verre contenait à l’origine un liquide précieux. Au vu de cette organisation et proportionnellement à la taille de la fosse, il nous semble que le dépôt nous soit parvenu dans son intégralité. L’organisation des objets, notamment la position groupée des quatre sesterces en bronze sur la plaquette, indique que le

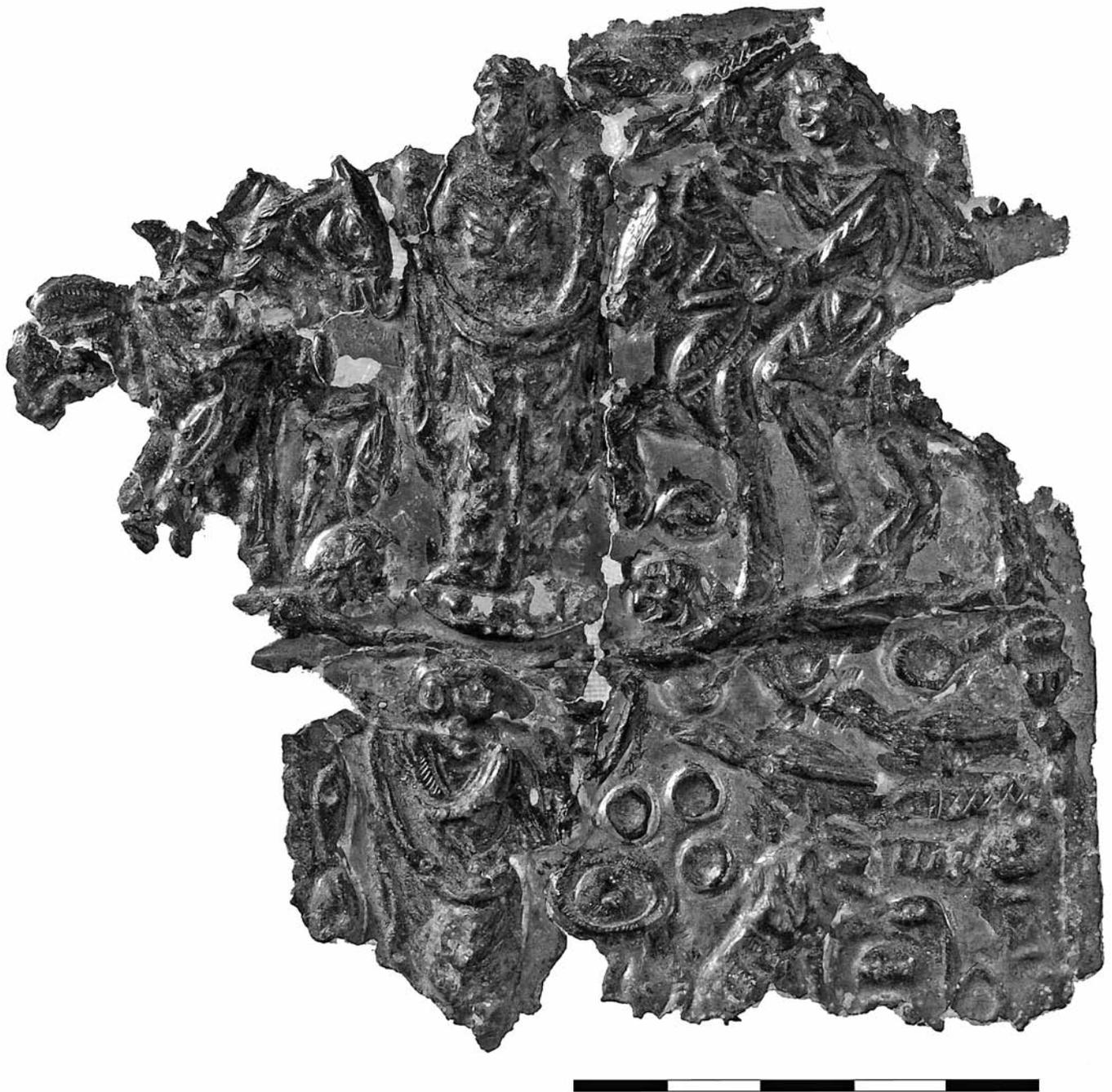


Fig. 5 La plaquette de Merbes-le-Château. – (Cliché P. Cattelain, CReA-ULB).

coffret a été déplacé délicatement après sa fermeture. De plus, le fait qu'on ait pris le soin d'installer le coffret sur un *tubulus* montre que le dépôt ne s'est pas fait dans l'extrême précipitation, comme cela a pu être remarqué à Vaise notamment (Aubin et al. 1999, 29). L'ensemble est très homogène au niveau de la datation: les chaudrons type Künzl NE1 et type Eggers 14, la fiole en verre type Isings 102b, les cuillères à appendices, le culte aux «Cavaliers Danubiens», les éléments en métal du coffret, les 122 antoniniens (de 215 à 259/260 ap. J.-C.) et les quatre sesterces (du 2<sup>e</sup> siècle mais usés) datent l'enfouissement des années 260 de notre ère.

## LA PLAQUE DÉDIÉE AUX »CAVALIERS DANUBIENS«

### Description

Il s'agit d'une fine plaque d'alliage cuivreux rehaussée de feuilles d'étain (fig. 5)<sup>6</sup>. La pièce est endommagée, surtout la partie gauche et le bas du registre inférieur. Elle est conservée sur 10,5 cm en hauteur et 11 cm en largeur. Quelques parties des bords supérieur et droit sont encore présentes. À partir du décor, symétrique, on peut restituer les dimensions d'origine de la plaquette à 12,5 sur 12,5 cm. L'épaisseur varie entre 0,2 et 0,4 mm et la masse totale des parties conservées est de 17,53 g.

Le décor s'organise en deux registres horizontaux, surmontés, à l'origine, d'éléments dont seul un serpent est reconnaissable au centre. Dans l'angle supérieur droit de la plaquette, quelques détails laissent supposer la présence d'un buste.

Le registre supérieur est organisé de façon parfaitement symétrique. Au centre, une déesse – ou plutôt la statue d'une déesse – est représentée debout, en *contraposto*, sur un piédestal. Elle est vêtue d'un himation et tient devant elle une étoffe de tissu dont les extrémités pendent. Le visage est fortement endommagé et sa lecture est difficile. La statue est flanquée de part et d'autre d'un cavalier, dirigé vers elle. Celui de droite, mieux conservé, est vêtu d'une tunique et d'une cape. Il tient une lance dans sa main droite. L'examen de la tête montre qu'il porte un bonnet, probablement phrygien. Les chevaux (dont celui de gauche ressemble à une mule) sont équipés de harnais et de sangles de poitrail. Entre les jambes des chevaux, on distingue deux éléments indéterminés: à droite un anneau contenant une »goutte« horizontale (peut-être un astre) et à gauche un élément pointu terminé par une boule (poignard?). Sous les sabots des montures apparaissent deux ennemis vaincus, piétinés par les cavaliers. Ils sont représentés allongés et nus, portant la barbe. Leurs bras, tendus, passent sous le socle de la divinité (fig. 6).

Seule la moitié droite du registre inférieur est conservée. On y voit une scène rituelle: au centre, un personnage vêtu d'une tunique porte un masque de bélier; de son bras gauche, replié, il tient un petit objet allongé – un sceptre ou un couteau (fig. 7). Derrière lui, on devine le dos d'un autre personnage(?). À l'avant, une table tripode est surmontée de trois objets circulaires (boules de pain?). Dans la partie supérieure, directement sous le corps de l'ennemi, trois objets semi-circulaires munis d'un pied peuvent être interprétés comme des candélabres. En haut à droite du registre, on reconnaît deux perdrix, un poisson et un service à ablution composé d'une patère et d'une œnochoé. En bas à droite, un lion assis et un serpent se font face autour d'un vase. Au-dessus du serpent, trois autres ustensiles décorés restent non identifiés. À l'extrême droite, disposé verticalement, se dresse un long objet surmonté d'une boule (une enseigne?).

### Analyse technologique

La plaquette est constituée d'une fine tôle, probablement en alliage à base de cuivre, décorée dans les creux par une couverte argentée réalisée par étamage<sup>7</sup>. Un travail de battage par martelage a permis d'obtenir une plaque extrêmement fine – entre 0,2 et 0,4 mm. Témoignant d'un grand sens du modelé, l'iconographie générale a été réalisée au repoussé, par l'arrière de la plaque. En positif, un travail de ciselure a ensuite permis à l'artisan de préciser les formes ou d'ajouter des éléments de décor. Certaines parties, notamment au niveau des cavaliers, montrent le désir d'aboutir à une grande précision du détail.

Actuellement, la plaque présente plusieurs teintes: les colorations vertes correspondent à l'oxydation secondaire du cuivre (quelques zones rouges, visibles au binoculaire, matérialisent la couche de cuprite, l'oxydation primaire)<sup>8</sup>. Elles ont été partout dégagées lors de la restauration de l'œuvre (restauration mécanique au scalpel), sauf dans les parties plus poreuses qui correspondent aux plus hauts reliefs, aux endroits où



**Fig. 6** La partie supérieure de la plaquette de Merbes-le-Château. – (Cliché P. Cattelain).



**Fig. 7** La scène rituelle de la plaquette de Merbes-le-Château. – (Cliché P. Cattelain).

l'alliage a été le plus déformé par le repoussage, notamment au niveau de la déesse. Les quelques parties dorées, visibles, entre autres, sur le cavalier de droite, correspondent à la couleur du métal. Par comparaison avec les photographies de l'œuvre avant intervention, il apparaît que celles-ci ont été dégagées par la restauration et ne correspondent donc pas, a priori, à l'aspect de l'œuvre dans l'Antiquité.

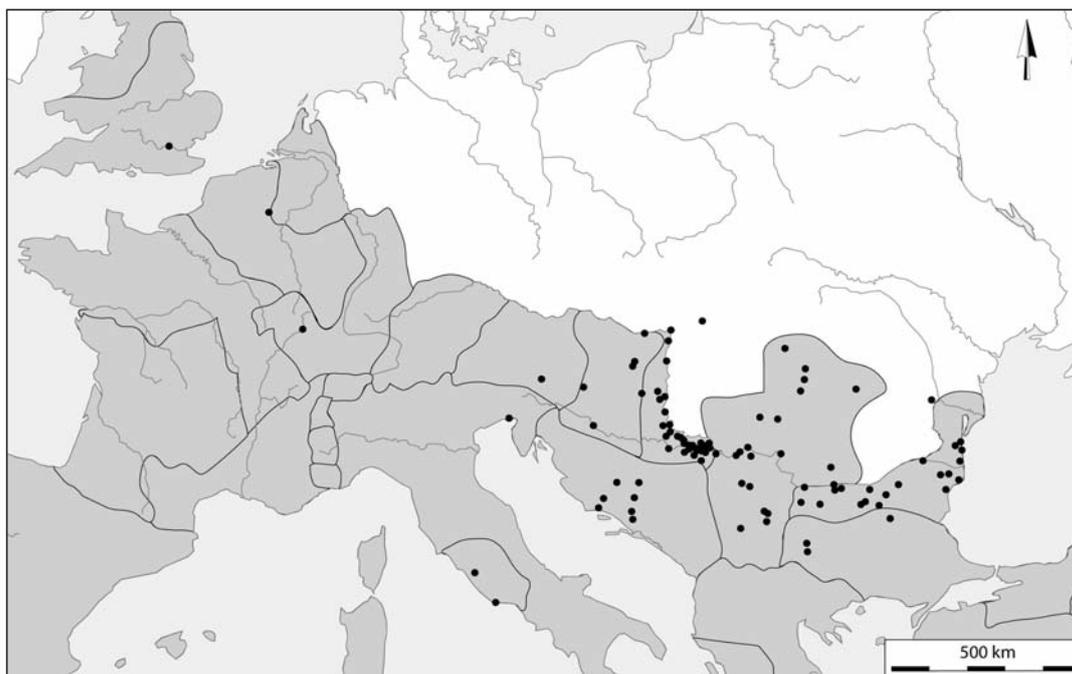
La couche noire, présente partout sur l'œuvre, est plus complexe à interpréter, dans l'attente des résultats d'analyse toujours en cours<sup>9</sup>. Les patines noires, sur les sculptures antiques, sont fréquemment produites par des oxydations particulières en milieu anaérobie, ou par des restaurations inappropriées par plasma – ce qui n'a pas été le cas ici. Par ailleurs, la question des patines données, en leur temps, aux œuvres de l'Antiquité, est fort débattue: la majeure partie des auteurs considère que, sauf cas particuliers, les œuvres de la statuaire n'étaient pas patinées, mais laissées dans la couleur du métal et recouvertes, du moins pour la période romaine, par une solution de protection, parfois constituée de bitume (La Niece / Craddock 1993, 30ff.). Celui-ci donnait au doré du métal l'aspect d'une peau bronzée, dans un effet presque naturaliste. Deux hypothèses sont donc envisageables pour notre plaquette: soit la couleur noire correspond à un effet intentionnel rendu par un alliage particulier ou une patine, soit une couche d'époque, en vieillissant, a pris une couleur noire qui ne correspond pas à celle qu'elle avait dans l'Antiquité (la couleur de l'œuvre, alors, correspondait à celle du métal et est à imaginer dans un contraste coloristique or/argent).

En dernier lieu, l'artisan a plaqué les parties en creux de feuilles d'étain. Des traces droites des découpes, visibles à la loupe binoculaire, laissent penser à un placage mécanique, c'est-à-dire que l'orfèvre découpe des morceaux de feuilles à dimension qu'il insère ensuite dans les zones à plaquer. D'autres traces d'outils, soit poinçonnées, soit rectilignes, attestent du patient travail de repoussage de la feuille dans toutes les parties du modelé pour permettre l'adhérence entre la feuille et le métal hôte sans entraver la perception du volume général. L'étain a été ensuite bruni, c'est-à-dire frotté avec une matière souple de manière à favoriser l'adhérence et assurer au métal homogénéité et brillance.

Des traces profondes, comme des griffures, régulières et parallèles, sont visibles essentiellement sur les parties plaquées, par transparence, ou sur des parties en creux desquelles on peut supposer que le placage a disparu. Ces traces pourraient correspondre à une technique décrite par Pline (Hist. Nat. livre 34, 63) lorsqu'il parle de la dorure d'un Alexandre de Lysippe par Néron: il s'agit d'une dorure mécanique sur rayures, la fine feuille d'or (ici d'étain) étant poussée dans les sillons par le brunissoir, avec pour effet d'induire une bonne adhérence entre le métal hôte et le métal plaqué. Il n'est pas impossible, par ailleurs, que la couche noire ait été utilisée comme préparation, à frais; les analyses nous en diront probablement davantage. Il se pourrait – et ceci préciserait la première hypothèse mentionnée plus haut – que la matière utilisée soit du nielle, composée de sulfures métalliques que les anciens utilisaient pour décorer le métal en marqueterie ou, plus rarement, en surface<sup>10</sup>. Dans ce cas (notre première hypothèse), l'apparence antique de l'œuvre combinait un contraste de noir et d'argent.

## INTERPRÉTATION

Il s'agit sans aucun doute d'une plaquette dédiée au culte des »Cavaliers Danubiens«, appelé ainsi en raison de son origine et dont le vrai nom de la divinité nous échappe encore<sup>11</sup>. Ce culte à mystères était très répandu en Pannonie, Mésie, Dalmatie et Dacie (fig. 8). Toutes les représentations montrent une déesse flanquée de cavaliers piétinant des ennemis. L'absence d'inscriptions, illustrant le caractère secret, fait que nous ne savons toujours pas si le culte était consacré à la déesse ou aux cavaliers. Apparu au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, le culte se développe surtout au 3<sup>e</sup> siècle et disparaît dès le siècle suivant. Les documents se



**Fig. 8** Carte de répartition des monuments consacrés aux «Cavaliers Danubiens». – (N. Paridaens d'après Tudor 1976).



**Fig. 9** La plaquette de Merbes-le-Château. – (Dessin A. Stoll).

présentent généralement sous la forme de petits monuments en pierre ou de plaquettes, dont la plupart a été réalisée en plomb, vraisemblablement en raison de sa grande exploitation dans ces régions danubiennes<sup>12</sup>. L'exemplaire de Merbes-le-Château est un des rares supports en alliage cuivreux.

Les monuments des «Cavaliers Danubiens» sont organisés systématiquement de la même façon, en plusieurs registres horizontaux dans lesquels sont figurés, en haut, les éléments cosmiques, au centre la déesse et les cavaliers, et en bas les scènes du rituel et des mystères. Comme c'est vraisemblablement le cas sur notre exemplaire, les bustes de Sol et Luna sont couramment représentés dans la zone supérieure. L'influence du culte du soleil (Sol Invictus), un culte qui se développe considérablement en Pannonie et Dacie au 3<sup>e</sup> siècle notamment sous l'action de l'empereur Elagabale, se fait fortement sentir durant cette époque (Mackintosh 1997, 368). Parfois apparaissent d'autres astres ou encore un serpent, comme à Merbes, symbolisant une constellation (Tudor 1969, no. 127 et suivants; Mackintosh 1997, 364).

Sous les éléments cosmiques sont figurées les divinités. Le personnage central est toujours la déesse, non identifiable sur base de ses attributs, tenant bien souvent, comme sur notre exemplaire, un tissu ou une écharpe (fig. 9)<sup>13</sup>. Elle a parfois été rapprochée d'Atagartis ou d'Epona, mais l'hypothèse la plus répandue est qu'il s'agit de la Grande Déesse (Popovic 1992, 1080). Une autre hypothèse soutient qu'il pourrait s'agir d'un culte solaire consacré à la déesse Luna (Popovic 1991, 244; Mackintosh 1997, 369-373). Les cavaliers présentent le même problème, puisqu'aucun indice ne permet de les identifier. Leurs chevaux piétinent des ennemis vaincus: il s'agit d'un très ancien symbole de victoire où la présence des guerriers symbolise le combat contre le mal. Les cavaliers peuvent porter des costumes variés et sont accompagnés d'attributs différents. Le plus souvent, ils sont vêtus à l'orientale et portent le bonnet phrygien. Ils saluent la déesse ou sont armés. La scène est parfois décorée d'étoiles ou d'astres stylisés. Le fait que la déesse occupe la place centrale et que les cavaliers lui soient subordonnés renforcent l'idée qu'il s'agit d'un culte à la déesse et non aux cavaliers. Ces derniers symboliseraient le combat militaire réalisé au nom de la déesse. Dans le même ordre d'idée, et si l'on accepte l'assimilation de la déesse à la lune, les cavaliers auraient joué le même rôle que les Dioscures, en tant que compagnons de la déesse (Mackintosh 1997, 372).

Dans le registre inférieur sont figurées les scènes du sacrifice et du repas rituel. Dans la majorité des documents, on y retrouve quasiment toujours les mêmes personnages: un myste à masque de bélier, un personnage sacrifiant un animal accroché à un arbre, des convives autour d'une table et des initiés. Dans le même registre, ou parfois disposés dans un registre inférieur, apparaissent les objets et les symboles du culte: une table tripode avec des offrandes, des fruits, des pains ou un poisson (Popovic 1992, 1081). Certains animaux reviennent systématiquement, jouant un rôle allégorique: un lion, un serpent et un coq disposés autour d'un cratère. Des éléments du décor peuvent avoir été stylisés, comme les candélabres ou les colonnes. Les objets utilisés lors des cérémonies, comme le couteau, la patère et l'œnochoé, sont aussi couramment illustrés (Tudor 1969). Tous ces indices permettent de restituer sans peine la scène rituelle de la plaquette de Merbes-le-Château, très proche de celles de Virunum ou de Cibalae (Tudor 1969, no. 137. 173): dans la partie gauche devait figurer la scène où un personnage sacrifie un chien accroché à un arbre – scène omniprésente sur les représentations du culte aux «Cavaliers Danubiens». Au centre, le prêtre à masque de bélier prépare le repas sacré (composé de trois offrandes alimentaires, deux perdrix, un poisson et d'autres mets non identifiés) qui couronnait l'admission des candidats. Une table tripode, trois candélabres, une enseigne, l'œnochoé et la patère semblent indispensables à la mise en scène.

Certains éléments permettent de faire un lien direct avec les pratiques rituelles du mithraïsme, notamment la présence d'initiés portant des vêtements orientaux ou des masques animaux. Le groupement du lion et du serpent de part et d'autre du cratère apparaît également de manière courante dans l'iconographie dédiée à Mithra (Mackintosh 1997, 372; Turcan 2004, 248). Les rites figurés sur les représentations aux «Cavaliers Danubiens» montrent parfois le sacrifice d'un bélier, et il n'est pas rare, comme sur notre exem-

plaire, de voir un myste à tête de bélier: cet animal sacré aurait, selon certains auteurs, joué le même rôle que le taureau dans le culte de Mithra (Popovic 1992, 1081).

Certains voient dans le culte aux »Cavaliers Danubiens« un culte alternatif au mithraïsme, ouvert aux femmes et dédié à Luna (Popovic 1991, 244; Mackintosh 1997, 373). D'autres pensent qu'il s'agissait essentiellement d'une clientèle militaire (Turcan 2004, 249). Même si le culte aux »Cavaliers Danubiens«, ou plutôt à une déesse dont le nom nous échappe, a puisé un certain nombre d'éléments au sein d'autres religions, il apparaît, au 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., comme un culte parfaitement organisé et bien répandu dans les provinces danubiennes.

## CONCLUSIONS

À plusieurs égards, la plaquette de Merbes-le-Château constitue une découverte exceptionnelle. Parmi les documents dédiés au culte des »Cavaliers Danubiens«, elle présente une qualité de réalisation unique: aucun autre monument connu n'a livré un tel degré de finition! Ensuite, il s'agit d'un rare témoignage au sujet de ce culte danubien, retrouvé en Occident. Seulement deux autres cas sont attestés au nord des Alpes: le premier, à Port-sur-Saône, également en contexte rural et le second issu d'un *mithraeum* à Londres (Tudor 1969, 101-102). Enfin, l'objet a été retrouvé au sein d'un dépôt d'objets précieux, sans pour autant que l'on puisse affirmer qu'il s'agisse d'un dépôt religieux.

Dans l'attente des résultats d'analyses chimiques, l'origine de la pièce est toujours inconnue, même s'il nous semble peu probable que la plaque ait une origine gallo-romaine: le culte semble en effet avoir été trop peu répandu en Gaule pour qu'on y ait fabriqué des effigies. Il pourrait plutôt s'agir d'une pièce rapportée lors d'un voyage (par un vétéran, un négociant etc.) ou d'un objet acheté à un marchand danubien. Dès lors, le propriétaire de l'objet vouait-il un culte aux »Cavaliers Danubiens« ou possédait-il la pièce pour sa valeur? Une partie de la réponse tient vraisemblablement dans l'explication du dépôt.

Car quelle fut la nature de ce dépôt et quelle fut la raison de cet enfouissement<sup>14</sup>? Examinons d'abord la composition du »trésor«: deux chaudrons en alliage de cuivre et un coffret contenant deux cuillères en argent dont la fabrication n'a pas été terminée, une bourse de 122 antoniniens, quatre sesterces usés, une fiole à parfum et une plaque dédiée à un culte répandu dans les provinces danubiennes. L'assemblage nous apparaît donc curieux: modeste au niveau du poids et de la valeur des objets tandis que la composition n'est pas homogène, mêlant monnaies, argenterie, liquide précieux et objet religieux. S'agit-il d'une petite cachette d'offrandes religieuses ou d'un dépôt temporaire oublié?

Outre les monnaies, chacun des objets possède une valeur monétaire, renforçant l'idée d'une cachette de biens précieux: les chaudrons pour la valeur du métal, les cuillères non-finies détenues en guise de lingots<sup>15</sup>, le liquide précieux contenu dans la fiole ainsi que la plaquette rehaussée d'argent. Notons toutefois la modestie de cette cachette<sup>16</sup> si c'en est une. Il est évidemment tentant de mettre l'abandon des nombreux trésors de cette époque en relation avec les événements catastrophiques qu'a connus le Nord de la Gaule (épidémies, usurpations, pillages, incursions barbares) (van Heesch 1998, 147-155), même si »les causes possibles de cachettes sont trop nombreuses pour pouvoir toujours en retenir une de façon assurée« (Aubin et al. 1999, 168).

Mais il s'agit aussi d'un assemblage d'objets couramment utilisés comme offrandes dans les lieux de culte (Rey-Vodoz 2006, 219-258): des monnaies dont on ne rappellera pas l'importance dans les sanctuaires<sup>17</sup>, un liquide précieux<sup>18</sup>, deux cuillères non-terminées donc en d'autres termes non fonctionnelles, revêtant par là un symbolisme religieux remarqué pour d'autres objets (Rey-Vodoz 2006, 229-231), et enfin la plaquette, objet religieux par nature. On insistera également sur le caractère organisé du dépôt: les chau-

drons ont été empilés, dressés et calés avec un *tubulus* alors qu'un autre *tubulus* a été utilisé en guise de tablette sur laquelle le coffret a été posé, fermé à l'aide d'une clé maintenue dans la serrure; au sein du coffret, les objets ont été soigneusement disposés avec, au centre, les quatre sesterces posés sur la plaquette<sup>19</sup>, et répartis dans les coins la bourse, les cuillères et la fiole. N'oublions pas non plus que le dépôt était enfoui dans une pièce semi-enterrée que nous interpréterions volontiers comme un sanctuaire privé. De là à prétendre qu'il s'agit d'offrandes aux »Cavaliers Danubiens«...

En définitive, il s'agit d'une sélection d'objets appréciés, enfouie dans les années 260, dont l'explication nous échappe, bien que la plaquette ait dû jouer un rôle sacré à un moment de son existence.

Les quelques objets dédiés aux »Cavaliers Danubiens« dans la partie occidentale de l'Empire montrent que ce culte à mystères a été sporadiquement pratiqué dans ces régions. Ils nous rappellent que dans l'Empire se côtoyaient des systèmes religieux multiples et que la religion pouvait évoluer et intégrer de nouveaux éléments au fil du temps (Scheid 2002, 154). Aussi, on rappellera qu'il convient désormais de ne plus opposer les religions traditionnelles romaines à ces cultes à mystères (que l'on appelle encore parfois cultes »orientaux«), toutes destinées à améliorer la vie du monde réel (Bonnet / Rüpke / Scarpi 2006). Les rites de ces cultes, tels qu'ils figurent sur la plaquette de Merbes-le-Château, étaient simplement pratiqués dans le but de rechercher une intimité avec la divinité (Scheid 2002, 153). Espérons que d'autres découvertes nous aident à progresser dans l'étude des »Cavaliers Danubiens«, demeurant peu connus.

## Notes

- 1) Parcelle no. 479b, territoire de Labuissière, commune de Merbes-le-Château; coord. Lambert 72: 135,870/Est, 111,850/Nord.
- 2) La direction de la fouille était assurée par Nicolas Authom que je voudrais ici associer à cet article.
- 3) Ces pièces, en cours de dégagement au moment de rédiger cet article, pourraient correspondre au complexe balnéaire de la phase »monumentale« de la *villa*.
- 4) Concernant les sanctuaires privés, voir pour la Gaule Schwinden 1995, 511-523; Fauduet 2003/04, 405-427; Luginbühl / Monnier / Mühlemann 2004, 109-133. – Pour l'Italie voir Basani 2008; Scheid 1996, 241-258.
- 5) Une partie des objets fut dégagée et enregistrée *in situ*. Le grand chaudron fut prélevé avec son remplissage sédimentaire et fut dégagé au Service de Restauration du Service public de Wallonie: il contenait l'autre chaudron et une partie des éléments du coffret. Les fouilles en laboratoire et les restaurations ont été effectuées par Cristel Cappucci, Sylviane Mathieu, Marie-Hélène Schumacher et Julien Saint-Jean, attachés au Service public de Wallonie, que je tiens à remercier.
- 6) Numéro d'inventaire mer/06/zon/f26.4. – L'objet est conservé au Service public de Wallonie, DGO4, Direction de l'Archéologie.
- 7) Comme le confirment les premiers résultats des analyses par EDX (Energy Dispersive X-ray Analysis) dont les conclusions seront publiées ultérieurement. Ces observations sont dues à Sébastien Clerbois, professeur assistant (Art contemporain) à l'Université libre de Bruxelles.
- 8) À propos des processus de corrosion du bronze voir, entre autres, Robbiola / Blengino / Fiaud 1998, 2083-2111.
- 9) Analyses menées par le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine (prof. S. Clerbois) et le Service d'étude des matériaux (prof. M.-P. Delplancke) de l'Université libre de Bruxelles.
- 10) Concernant la technique du niellage Arminjon / Bilimoff 1998, 172ff. – À propos de la problématique du niellage dans l'Antiquité cf. La Niece 1983, 279-97.
- 11) À propos du culte en général voir Tudor 1969;1976; Popovic 1991; 1992; Mackintosh 1997.
- 12) À l'époque romaine, le plomb est également utilisé comme support pour des inscriptions à caractère magique.
- 13) Pour les cas les plus lisibles voir Tudor 1969, no. 127. 135. 173.
- 14) Cette question est couramment abordée pour d'autres dépôts, comme dans Gorget / Guillaumet 2007, 201-205; Aubin et al. 1999, 167-168; Baratte et al. 1990, 101-102; Baratte / Beck 1988, 17-19; Cavalier 1988, 7-13.
- 15) La masse de la bourse a été estimée à 452,5 g, celle des deux cuillères à 94,5 g.
- 16) Concernant la bourse, il s'agit d'une petite épargne: 122 monnaies pour 45 ans! D'autres dépôts présentent un petit lot, comme celui de Vaise avec 29 deniers et 52 antoniniens; dans ce dernier cas, les auteurs imaginent un héritage familial plutôt qu'une réserve de valeur (Aubin et al. 1999, 162).
- 17) Parmi de nombreux exemples Bourgeois 1999; Cattelain / Paridaens 2009.
- 18) L'offrande de parfum est courante en contexte religieux (Scheid 2002, 87).
- 19) La survivance tardive du numéraire du Haut-Empire est un phénomène désormais bien connu (voir J.-M. Doyen, Les monnaies. In: Cattelain / Paridaens 2009, 58-64).

## Bibliographie

- Arminjon / Bilimoff 1998: C. Arminjon / M. Bilimoff, L'art du métal, vocabulaire technique. Principes d'analyse scientifique 7 (Paris 1998).
- Aubin et al. 1999: G. Aubin / F. Baratte / J.-P. Lascoux / C. Metzger, Le trésor de Vaise à Lyon. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes 17 (Lyon 1999).
- Authom / Paridaens 2008: N. Authom / N. Paridaens, Merbes-le-Château/Labuissière et Erquelinnes/Solre-sur-Sambre: la villa gallo-romaine du «Champ de Saint-Eloi». Bilan de la première campagne de fouille. Chronique de l'Archéologie Wallonne 15, 2008, 44-47.
- 2009: N. Authom / N. Paridaens, Merbes-le-Château/Labuissière. La villa gallo-romaine du «Champ de Saint-Eloi». Bilan des deux premières campagnes de fouilles (2006-2007). Chronique de l'Archéologie Wallonne 16, 2009, 42-45.
- Baratte / Beck 1988: F. Baratte / F. Beck (ed.), Orfèvrerie gallo-romaine. Le trésor de Rethel (Paris 1988).
- Baratte et al. 1990: F. Baratte / A. Le Bot-Helly / B. Helly / M.-C. Depassiot / V. Langlet, Le trésor de la place Camille-Jouffray à Vienne (Isère). Gallia 50 Suppl. (Paris 1990) 101-102.
- Bassani 2008: M. Bassani, Sacraia. Ambienti e piccoli edifici per il culto domestico in area vesuviana. Università degli Studi di Padova, Dipartimento di archeologia, Antenori Quaderni 9 (Roma 2008).
- Bonnet / Rüpke / Scarpi 2006: C. Bonnet / J. Rüpke / P. Scarpi (ed.), Religions orientales – culti misterici. Neue Perspektiven. Nouvelles perspectives. Prospettive nuove. Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 16 (Stuttgart 2006).
- Bourgeois 1999: L. Bourgeois (dir.), Le sanctuaire rural de Benne-court. Du temple celtique au temple gallo-romain. Documents d'Archéologie Française 77 (Paris 1999).
- Cattelain / Paridaens 2009: P. Cattelain / N. Paridaens, Le sanctuaire tardo-romain du «Bois des Noël» à Matagne-la-Grande. Nouvelles recherches (1994-2008) et réinterprétation du site. Etudes d'Archéologie 2, Artefacts 12 (Bruxelles, Treignes 2009).
- Cavalier 1988: O. Cavalier, Le trésor d'Apt. Un ensemble de vaisselle métallique gallo-romaine (Avignon 1988).
- Fauduet 2003/04: I. Fauduet, Sanctuaires ruraux et villae en Gaule. In: *Rus amoenum. Les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et les régions voisines.* Caesarodunum 37-38, 2003/2004, 405-427.
- Gorget / Guillaumet 2007: C. Gorget / J.-P. Guillaumet (dir.), Le cheval et la danseuse. À la redécouverte du trésor de Neuvy-en-Sullias. Catalogue de l'exposition tenue à Orléans en 2007 et à Bayay en 2008 (Paris 2007).
- La Niece 1983: S. La Niece, Niello: an historical and technical survey. *Antiquaries Journal* 63, 1983, 279-297.
- La Niece / Craddock 1993: S. La Niece / P. Craddock, Metal Plating and Patination. Cultural, Technical and Historical Developments (Oxford 1993).
- Luginbühl / Monnier / Mühlemann 2004: T. Luginbühl / J. Monnier / Y. Mühlemann, Le mithraeum de la villa d'Orbe-Boscéaz (Suisse): du mobilier aux rites. In: M. Martens / G. De Boe, Roman mithraism: the evidence of the small finds. Acta of the international conference, 7-8 November 2001, Tienen, Belgium. *Archeologie in Vlaanderen Monografie* 4 (Brussels 2004) 109-133.
- Mackintosh 1997: M. Mackintosh, A Lead Danubian Rider Plaque. *Oxford Journal of Archaeology* 16/3, 1997, 363-374.
- Popovic 1991: I. Popovic, Une image datée des Cavaliers Danubiens. *Mélanges de l'École Française de Rome* 103/1, 1991, 235-245.
- 1992: I. Popovic, Les Cavaliers Danubiens. *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* 6/1, 1992, 1078-1081.
- Rey-Vodoz 2006: V. Rey-Vodoz, Offrandes et rituels votifs dans les sanctuaires de Gaule romaine. In: M. Dondin-Payre / M.-Th. Raepsaet-Charlier (éd.), Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain (Bruxelles 2006) 219-258.
- Robbiola / Blengino / Fiaud 1998: L. Robbiola / J.-M. Blengino / C. Fiaud, Morphology and mechanisms of formation of natural patinas on archaeological Cu-Sn alloys. *Corrosion Science* 40/12, 1998, 2083-2111.
- Scheid 1996: J. Scheid, Pline le Jeune et les sanctuaires d'Italie. Observations sur les lettres IV, 1, VIII, 8 et IX, 39. In: *Splendissima civitas. Etudes d'histoire romaine en hommage à François Jacques* (Paris 1996) 241-258.
- 2000: J. Scheid, Réflexions sur la notion de lieu de culte dans les Gaules romaines. In: W. van Andringa (ed.), *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine* (Saint-Etienne 2000) 19-26.
- 2002: J. Scheid, *La religion des Romains* (Paris 2002).
- Schwinden 1995: L. Schwinden, Der römische Tempelbezirk von Niedaltdorf/Ihn – Kultzentrum oder Villenheiligtum? *Trierer Zeitschrift* 58, 1995, 511-523.
- Tudor 1969: D. Tudor, *Corpus Monumentorum Religionis Equitum Danuviorum* 1. The Monuments (Leiden 1969).
- 1976: D. Tudor, *Corpus Monumentorum Religionis Equitum Danuviorum* 2. The Analysis and Interpretation of the Monuments (Leiden 1976).
- Turcan 2004: R. Turcan, Les cultes orientaux dans le monde romain (Paris 2004).
- van Heesch 1998: J. van Heesch, De muntcirculatie tijdens de Romeinse tijd (Brussel 1998).

## Zusammenfassung / Abstract / Résumé

### Ein Blech mit »danubischen Reitern« aus Merbes-le-Château (prov. Hainaut, Belgien)

Bei der Ausgrabung einer gallo-römischen Villa wurde 2006 ein kleines Depot mit zwei Kesseln aus Buntmetalllegierung, einem Kästchen mit zwei Silberlöffeln, einer Börse mit 122 Antoninianen aus Silber, einem Parfümfläschchen sowie vier abgenutzten Sesterzen auf einer Plakette, den »danubischen Reitern« geweiht, gefunden. Dieses versilberte Blech aus einer Buntmetalllegierung stellt ein besonderes Stück dar, einerseits aufgrund der Seltenheit solcher Objekte in den westlichen Provinzen, andererseits wegen der Qualität der Ausführung. Diese Entdeckung erlaubt eine Bilanz über den Forschungsstand zum Kult der »danubischen/thrakischen Reiter«, dessen Ausübung und Göttername unbekannt bleiben. Es könnte sich um einen kleinen Schatzfund handeln, der in den 260er-Jahren infolge der Barbareneinfälle vergraben wurde – wengleich die Zusammensetzung des Ensembles und auch der Verbergungsort (evtl. in einem Raum mit häuslichem Kult) an eine religiös motivierte Niederlegung denken lassen.

### A Danubian Riders plaque from Merbes-le-Château (prov. Hainaut, Belgium)

In 2006, during the excavation of a Gallo-Roman villa, a small deposit was discovered including two cauldrons of copper alloy, as well as a casket containing two silver spoons, a purse of 122 silver *antoniniani*, a perfume phial and four worn *sestertii* placed on a plaque dedicated to the Danubian Riders. This plaque, in a silver-plated copper alloy, is an exceptional item, both because of its rarity in the western provinces of the Empire and for its technical quality. The discovery enables the reassessment of our knowledge of the cult of the Danubian Riders, whose practices and divinity name remain unknown. It may represent a small treasure buried around the 260s AD, following the barbarian invasions – although the composition of the assemblage and the location of the hiding place (perhaps a domestic cult room) might suggest a religious deposit.

### Une plaquette aux »Cavaliers Danubiens« découverte à Merbes-le-Château (prov. Hainaut, Belgique)

En 2006, lors de la fouille d'une villa gallo-romaine, fut découvert un petit dépôt comprenant deux chaudrons en alliage de cuivre ainsi qu'un coffret contenant deux cuillères en argent, une bourse de 122 antoniniens en argent, une fiole à parfum et quatre sesterces usés posés sur une plaquette dédiée aux »Cavaliers Danubiens«. Cette plaquette en alliage de cuivre rehaussée d'argent apparaît exceptionnelle, tant par sa rareté dans les provinces occidentales de l'Empire que par sa qualité technique. Cette découverte a permis de dresser le bilan des connaissances à propos du culte aux »Cavaliers Danubiens« dont les pratiques et le nom de la divinité demeurent inconnus. Il pourrait s'agir d'un petit trésor enfoui dans les années 260 de notre ère suite aux invasions barbares – bien que la composition et le lieu d'enfouissement, peut-être une pièce d'un culte domestique, font également penser à un dépôt religieux.

## Schlüsselwörter / Keywords / Mots clés

Belgien / Römerzeit / gallorömische Villa / Schatz / Depot / Danubische Reiter / Thraker  
Belgium / Roman period / Gallo-Roman villa / treasure / hoard / Danubian Riders / Thracians  
Belgique / époque romaine / villa gallo-romaine / trésor / dépôt / Cavaliers Danubiens / Thraces

### Nicolas Paridaens

Université libre de Bruxelles  
Centre de Recherches Archéologiques  
(CReA-Patrimoine)  
CP175/01  
50 Avenue F. Roosevelt  
B - 1050 Bruxelles  
nparidae@ulb.ac.be

## BESTELLUNG DES ARCHÄOLOGISCHEN KORRESPONDENZBLATTS

Das Archäologische Korrespondenzblatt versteht sich als eine aktuelle wissenschaftliche Zeitschrift zu Themen der vor- und frühgeschichtlichen sowie provinzialrömischen Archäologie und ihrer Nachbarwissenschaften in Europa. Neben der aktuellen Forschungsdiskussion finden Neufunde und kurze Analysen von überregionalem Interesse hier ihren Platz. Der Umfang der Artikel beträgt bis zu 20 Druckseiten; fremdsprachige Beiträge werden ebenfalls angenommen. Unabhängige Redaktoren begutachten die eingereichten Artikel.

Kontakt für Autoren: **korrespondenzblatt@rgzm.de**

Abonnement beginnend mit dem laufenden Jahrgang; der Lieferumfang umfasst 4 Hefte pro Jahr; ältere Jahrgänge auf Anfrage; Kündigungen zum Ende eines Jahrganges.

Kontakt in Abonnement- und Bestellangelegenheiten: **verlag@rgzm.de**

Preis je Jahrgang (4 Hefte) für Direktbezieher 20,- € (**16,- € bis 2007** soweit vorhanden) + Versandkosten (z. Z. Inland 5,50 €, Ausland 12,70 €)

### HIERMIT ABONNIERE ICH DAS ARCHÄOLOGISCHE KORRESPONDENZBLATT

Name, Vorname \_\_\_\_\_

Straße, Nr. \_\_\_\_\_

PLZ, Ort \_\_\_\_\_

Sollte sich meine Adresse ändern, erlaube ich der Deutschen Bundespost, meine neue Adresse mitzuteilen.

Datum \_\_\_\_\_ Unterschrift \_\_\_\_\_

Ich wünsche folgende Zahlungsweise (bitte ankreuzen):

- Bequem und bargeldlos durch Bankabbuchung (innerhalb von Deutschland)

Konto-Nr. \_\_\_\_\_ BLZ \_\_\_\_\_

Geldinstitut \_\_\_\_\_

Datum \_\_\_\_\_ Unterschrift \_\_\_\_\_

- Durch sofortige Überweisung nach Erhalt der Rechnung (Deutschland und andere Länder)

Ausland:			
Nettopreis	net price	prix net	20,- €
Versandkosten	postage	frais d'expédition	12,70 €
Bankgebühren	bank charges	frais bancaires	7,70 €

Bei Verwendung von Euro-Standardüberweisungen mit IBAN- und BIC-Nummer entfallen unsere Bankgebühren (IBAN: DE 08 5519 0000 0020 9860 14; BIC: MVBM DE 55), ebenso wenn Sie von Ihrem Postgirokonto überweisen oder durch internationale Postanweisung zahlen.

Das Römisch-Germanische Zentralmuseum ist nicht umsatzsteuerpflichtig und berechnet daher keine Mehrwertsteuer.

If you use the European standard money transfer with IBAN- and BIC-numbers there are no bank charges from our part (IBAN: DE 08 5519 0000 0020 9860 14; BIC: MVBM DE 55). This is also the case if you transfer the money from a Post office current account or with an international Post office money order.

The Römisch-Germanische Zentralmuseum does not pay Sales Tax and therefore does not charge VAT (Value Added Tax).

L'utilisation de virement SWIFT avec le numéro IBAN et SWIFT supprime nos frais bancaires (IBAN:

DE 08 5519 0000 0020 9860 14; SWIFT: MVBM DE 55); ils peuvent aussi être déduits en cas de règlement postal sur notre CCP (compte courant postal) ou par mandat postal international.

Le Römisch-Germanische Zentralmuseum n'est pas imposable à la taxe sur le chiffre d'affaires et ne facture aucune TVA (taxe à la valeur ajoutée).

Senden Sie diese Abo-Bestellung bitte per Fax an: 0049 (0) 61 31 / 91 24-199

oder per Post an:

Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte,  
Archäologisches Korrespondenzblatt, Ernst-Ludwig-Platz 2, 55116 Mainz, Deutschland